

L'ART D'EN PARLER

# Marie Desplechin, préado éternelle

Ses romans pour la jeunesse sont parmi les plus lus en France. Elle nous raconte la fin de l'enfance et ce que nos enfants nous apprennent en grandissant.

**« 11 ans. Toute une partie de moi est restée bloquée à cet âge-là. »**

14 heures, un jour de canicule, c'est dans sa cuisine où Marie Desplechin aime écrire que nous parlons d'adolescence. Ou plutôt de préadolescence. Cet espace-temps qui fait le pont entre la première décennie et la puberté. Entre celui qui découvre avec fougue et celui qui se façonne avec et contre les adultes. Parler de cet âge avec Marie Desplechin, c'est une chance. Pourquoi? Parce que ses romans (28 livres parus à L'École des loisirs et 2 300 000 exemplaires vendus, toutes éditions confondues), plébiscités par de jeunes lecteurs, adorés par leurs parents et récompensés par la profession, sont des pépites qui accompagnent et transportent la jeunesse dans un monde qu'ils connaissent sans jamais laisser de côté l'esprit de découverte. « 11 ans. Toute une partie de moi est restée bloquée à cet âge-là. Je pense cabane, adaptation, découverte. Apprendre, construire, moi, je vis là-dedans », confie l'auteure. Comment se glisse-t-on dans la peau d'un préado avec autant de justesse? Quand on lit *Verte* (vendu à 860 000 exemplaires), quand on dévore *Le Journal d'Aurore* ou que l'on découvre *Pour Lily*, le petit nouveau qui explore l'intégration dans un groupe et le harcèlement au collège, on y voit une réalité, une fantaisie, un monde entier aligné avec nos grands enfants. « C'est plutôt l'enfant de 11 ans qui vient à moi. Je ne cherche pas à imiter le langage jeune. Ce qui me fait rire, ce sont les glissements de syntaxe, pas le vocabulaire. Mes enfants me disaient : Si un "nouveau" mot arrive à moi, c'est qu'il est déjà fini. »

Et les histoires, comment viennent-elles? Est-ce l'empreinte de l'enfance qui trace la voie? « De ma préadolescence, me viennent des souvenirs très sensoriels : les odeurs, les sons, les lumières, les images. » Ce goût pour les récits, naît-il de ces sens, toujours éveillés? « Oui. Et de mes nuits blanches. Petite, il y avait ces nuits à combler, je lisais beaucoup. Dès lors, les livres deviennent le rempart contre tout. » Je lui demande si elle visualise ces milliers d'enfants, ados qui plongent dans ses romans comme une apnée dont ils sortent une fois la dernière page tournée? « C'est pour cela que j'aime les enfants. Ils sont tout entiers. Et ils sont aussi plus intéressants que les adultes. Les enfants ne sont pas socialisés. *Timothée de Fombelle* dit : Quand j'écris, je pense que c'est la première fois que cet enfant lira un livre. Les enfants ne se souviennent pas du nom de l'auteur ou du titre. Ils en font leur histoire. »

**« Au début, j'imaginai qu'avoir des enfants, c'était s'avoir soi-même quand on était enfant. »**

Autour d'un café, nous évoquons la place du parent dans ce voyage de l'enfance à l'adolescence. Là où Marie Desplechin a le recul d'une maman de trois enfants devenus adultes, j'oppose ma naïveté de mère d'enfants de moins de 6 ans. Dans le roman *Verte*, l'histoire d'une fille de

11 ans destinée à la sorcellerie et qui consterne sa mère en aspirant à la normalité, se pose la question des projections et des attentes. Élever, ne signifie-t-il pas donner l'impulsion puis laisser faire, en restant toujours présent, derrière? « *Dolto parle de "réussir ses enfants"*. Ce qui est une aberration! » s'insurge l'auteure. « *Les enfants arrivent sur Terre avec un patrimoine génétique auquel on ne peut rien et dans un environnement sur lequel vous n'avez pas de prise. Les gosses qui grandissent avec leur portable, je trouve que c'est naze, mais allez-y, battez-vous!* Le monde gagne. Ce qui est contradictoire, c'est que si vous ne projetez pas sur un enfant, il ne peut pas grandir. Il va se construire contre vous et parce que vous l'investissez du désir qu'il soit quelque chose qu'il n'est pas. Il faut s'arranger avec ça. » Je partage avec Marie Desplechin mon envie de laisser à mes enfants la liberté d'être, tout en posant des fondations. Et puis il y a ce que l'on veut faire et ce que l'on fait vraiment, nos désirs de parentalité et ce que notre enfance a laissé. « *Même cette liberté est difficile à offrir!* » souligne l'auteure. « *Au début, j'imaginai qu'avoir des enfants, c'était s'avoir soi-même quand on était enfant. En réalité, ils ne sont jamais la projection que vous en faites. En revanche, une fois qu'ils sont adultes, il y a des endroits où ils vous retrouvent et où vous ne les attendiez pas.* »

**« L'amitié, elle peut débuter à 13 ans et durer toute la vie. »**

Ces quelques années qui précèdent les 15 ans, sont-elles l'esquisse, la croisée des chemins? « *C'est un âge d'intelligence. Quand ils disent quelque chose, ils le font. Il n'y a pas tous les barrages que l'on acquiert au fur et à mesure de la vie : Tu ne peux pas, ce n'est pas comme cela qu'on fait. Ils adorent le sentiment de cohésion, être avec vous. Et puis, à partir de la quatrième, il y a Aurore qui arrive, avec sa*

*distance. Il y a cet enfant qui ronchonne. Adolescent, vous faites. Avant, vous êtes à la porte du jeu et vous l'imaginez avec toutes les craintes. En arrière-plan, il y a la créativité de l'enfance, la confiance et la vulnérabilité.* » Marie Desplechin poursuit en me confiant que ses 14-17 ans furent la plus belle période de sa vie mais que, paradoxalement (ou non), ce n'est pas exactement sur cette tranche de vie qu'elle aime écrire. Parler de ce qui précède, les débuts, les prémices, n'est-ce pas plus fertile? À l'image de toutes ces premières fois qui jalonnent l'enfance et l'adolescence. Et ce sentiment amoureux qui vient envahir les cœurs... « *L'amour, ça peut exister tout le temps. Mais, dans la tête d'un adolescent, cela peut être une obsession. Il n'y a pas plus de neurones, il n'y a que des hormones. En revanche, j'adore l'amitié, c'est l'histoire de ma vie. Elle peut débuter à 13 ans et durer toute la vie.* » Nous partageons notre indignation vis-à-vis d'une école qui ne répond pas aux élans des adolescents, nous échangeons sur le dérèglement climatique, figure centrale de leur présent et de leur futur auquel l'auteure a consacré un *Manifeste à l'usage des citoyens en herbe* : *Ne change jamais!* Pour finir par lui demander ce qu'elle leur dirait pour avancer. « *Vous n'êtes pas seuls! Les livres que vous aimez sont avec vous. Un livre, c'est un ami qui ne vous trahit jamais. Quelles que soient les conditions extérieures de la vie, cela reste une aventure unique dont vous êtes le héros... Ce qui change pour cette génération, ce sont les conditions qui vont être aventureuses. Ils sont les maîtres de cela.* »

**MOTS : AMANDINE GROSSE**

**PORTRAIT : LÉONTINE BEHAEGHEL**

1. « VERTÉ », MARIE DESPLECHIN, L'ÉCOLE DES LOISIRS

2. « LE JOURNAL D'AURORE », MARIE DESPLECHIN, L'ÉCOLE DES LOISIRS

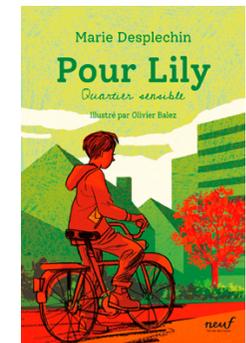
3. « POUR LILY », MARIE DESPLECHIN, L'ÉCOLE DES LOISIRS



1



2



3